



STÉPHANE SIMON

Ce
petit
qui est
grand

Préface de

LAURENT FABRE

NOVALIS

Éditions des Béatitudes

**Ce
petit
qui est
grand**

STÉPHANE SIMON

Ce
petit
qui est
grand

Préface de

LAURENT FABRE

NOVALIS

Éditions des Béatitudes

Ce petit qui est grand est une coédition Novalis/Éditions des Béatitudes.

Révision : François Jacques

Couverture et mise en pages : Charles Lessard

Photo de la couverture : Daniel Choinière, photographe

© 2009 : Les Éditions Novalis, inc.

Dépôts légaux : 1^{er} trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Novalis

ISBN : 978-2-89646-118-9

ISBN : 978-2-89646-729-7 – version numérique

Éditions des Béatitudes

ISBN : 978-2-84024-340-3

Novalis, 4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) H2H 2S2

C.P. 990, succursale Delorimier, Montréal (Québec) H2H 2T1

Les textes bibliques sont tirés de la Bible TOB.

© Société biblique française & Éditions du Cerf, Paris 1988.

Avec l'autorisation de la Société biblique canadienne.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec – Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Imprimé au Canada

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Simon, Stéphane, 1965-

Ce petit qui est grand

Publ. en collab. avec Éditions des Béatitudes.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89646-118-9

1. Humilité - Aspect religieux - Christianisme.
2. Jésus-Christ - Modèle.
3. Vie chrétienne. I. Titre.

BV4647.H8S55 2009

241'.4

C2009-940068-5



NOVALIS



EDB

V
« Vous serez vraiment grands,
dans la mesure où vous êtes petits,
vous serez vraiment grands dans l'amour. »
(Auteur inconnu)

A
À mon père, à ma mère.

M
Mes remerciements
à mes amis, frères et sœurs,
de m'avoir encouragé
à rédiger ces quelques pages.



PRÉFACE

Mère Teresa disait : « Nous savons bien nous-mêmes que ce que nous faisons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'était pas dans l'océan, elle manquerait », et il en serait amoindri. Une autre Thérèse, la petite Thérèse de l'Enfant Jésus, avait tout compris elle aussi : Dieu le Père aimait sa petitesse. Cette petite goutte d'eau dans l'océan de l'amour de Dieu avait toute sa valeur... Elle était le reflet fragile de Dieu lui-même dans toute son immensité. Dans ce livre reprenant le beau chant : « Vous serez vraiment grands, dans la mesure où vous êtes petits, vous serez vraiment grands dans l'amour », le Père Stéphane Simon, religieux de l'Institut du Chemin Neuf, nous aide, avec beaucoup de fraîcheur et de poésie parfois, à reprendre ce chemin de l'humilité de manière nouvelle, sur la trace des grands qui savaient bien qu'ils étaient vraiment petits.

Un jour, dans une discussion de théologie mariale entre les minimalistes et les maximalistes, entre ceux qui voulaient uniquement parler de l'« humble servante du Seigneur », de la « femme comme tout le monde », au milieu du Peuple de Dieu et ceux qui admiraient uniquement la Reine du ciel couronnée d'étoiles au-dessus de tous les hommes et tous les anges, un Pasteur de l'Église réformée, pour résumer, disait : « Au fond, Marie est tellement grande parce qu'elle était vraiment très petite. »

En fait, ce livre, agréable à lire, paraît simple, mais n'est pas naïf ! Il s'agit bien de changer notre regard, ou plus exactement, il s'agit d'une véritable conversion de l'intelligence qu'il est urgent d'opérer. Les hommes mettent du temps à comprendre la véritable et si nécessaire révolution de l'amour, inaugurée par le Christ. Ils continuent à construire des gratte-ciel, ces immenses immeubles, orgueilleux symboles du pouvoir et de l'argent. Comme à Babel, ils fabriquent des tours « pour se faire un nom » : « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre » (*Genèse* 11, 4). Depuis les énormes immeubles staliniens de Moscou aux deux tours de New York, en passant par les gratte-ciel de Singapour ou la tour de la Part-Dieu à Lyon, du communisme au capitalisme, la même erreur fondamentale : il s'agit de dominer au lieu de servir, de paraître au lieu de disparaître, d'accumuler au lieu de partager. Nos sociétés sophistiquées vont continuer à engendrer des terroristes de plus en plus organisés et convaincus de lutter contre une situation injuste. La crise de l'économie mondiale n'est-elle pas aussi la chute de nos imaginaires ? Nos rêves capitalistes sont des cauchemars où la dangereuse fiction devient brutale réalité.

La force de l'Esprit est à la mesure des problèmes de notre temps... Mais il est vrai aussi que l'Esprit du Père et du Fils est humble comme eux. Dans le livre de l'*Exode*, au chapitre 3, nous voyons Moïse, après l'expérience du buisson ardent, demander à Dieu son nom. La réponse est curieuse et comme inachevée : « Je suis celui qui est » (*Exode* 3, 14). Il faut attendre longtemps plus tard la suite de la réponse par la parole de Jésus lui-même : « Je suis (*celui qui est*) doux et humble de cœur » (*Matthieu* 11, 29). Jésus aussi répondra à Philippe

qui lui demandait de lui montrer le Père: «Qui m'a vu a vu le Père» (*Jean 14, 9*). L'humilité et la douceur du Fils sont donc aussi l'humilité et la douceur du Père. L'Esprit à son tour est rempli de douceur et d'humilité. Nous voyons qu'au cœur de la Trinité il y a place pour la douceur et l'humilité. Jésus pourra dire en voyant ses disciples: «Je te loue, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits» (*Luc 10, 21*).

Une des inventions de l'Esprit saint est de susciter un peu partout dans le monde des communautés nouvelles comme celle du Chemin Neuf. Contrairement à l'esprit de ce monde, il n'est pas proposé dans ces communautés nouvelles de construire des grandes tours dominatrices, mais bien davantage des ponts et des passerelles pour un long et patient travail d'unité. Unité entre les hommes et les femmes, unité entre les protestants et les catholiques, unité entre les noirs et les blancs... Un jour, le frère Roger Schutz, prieur de Taizé, me disait que ces communautés nouvelles étaient des «paraboles de partage». Paraboles bien nécessaires pour démontrer que le partage est encore possible. Dans ces communautés nous essayons d'apprendre non pas à monter, mais à descendre, non pas à dominer, mais à servir, non pas à accumuler et à garder pour soi, mais à partager et à donner sans calcul. Dans ces communautés nous vérifions ensemble que véritablement le partage multiplie, et que le miracle de la multiplication des pains est notre réalité quotidienne, source d'actions de grâce et de bénédictions.

Nous sommes parfois tentés d'être comme les disciples de Jésus: nous préférons faire taire les enfants autour de nous, et nous avons surtout peur de l'enfant qui est en nous. Jésus au contraire se compare lui-même à un

enfant et il va jusqu'à nous dire qu'il faut leur ressembler pour entrer dans le Royaume.

Pour construire aussi un avenir meilleur à notre bonne vieille planète, il nous faut des hommes au cœur d'enfant. Ce livre peut nous aider.

Père Laurent Fabre
Fondateur et Responsable
*de la Communauté du Chemin Neuf*¹

1. La communauté du Chemin Neuf est une communauté catholique à vocation œcuménique. www.cheminneuf.org

PRÉSENTATION

Vendredi saint... Viennent et reviennent ces mots: «Ce qui est petit est grand.» Pourquoi?

Peut-être parce qu'en cette semaine sainte nous contemplons l'humble rédempteur: «nous croyons; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde» (*Jean* 4, 42)².

Peut-être parce que sa fragilité humaine sur la croix cache la grandeur du divin révélée le dimanche de Pâques: «Dieu l'a ressuscité des morts» (*Actes des apôtres* 13, 30).

Peut-être parce que notre service en Église nous fait connaître les merveilles de Dieu, souvent cachées dans de petites réalités.

Peut-être que par expérience, nous voyons, dans le monde, de la lumière parmi les ténèbres.

Peut-être parce que l'Évangile révèle souvent la grandeur dans la petitesse.

Certainement aussi parce qu'en célébrant l'eucharistie, nous communions à Celui qui, à travers le pain, se rend présent et se donne. Le grand dans le petit.

2. Sauf exceptions, les citations bibliques de cet ouvrage sont celles de la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB).

Ainsi, la louange devient possible : louer le Très-Haut pour ce qu'il est, pour ses bienfaits, pour nos frères et sœurs en humanité. L'émerveillement n'a de cesse devant des réponses d'enfants, devant le courage d'adultes assumant leurs responsabilités, devant la création, devant le génie humain, devant la vie. Tant de petites et anonymes réalités de l'existence forcent l'admiration, puis en temps voulu reviennent à la mémoire des personnes, des situations, des souvenirs, des expériences, des lectures ; des liens se tissent, l'unité intérieure se réalise.

Alors, il suffisait de s'arrêter quelques instants et de laisser couler les mots pour qu'adviennent ces pages. Celles-ci n'expriment peut-être qu'une simple discussion avec un frère ou une sœur, que vous deviendrez, je l'espère, au fil de cette lecture.

INTRODUCTION

Est-ce petit ou grand ?

Des jeunes s'organisent pour une collecte de fonds, deux personnes se réconcilient, un vieillard fait des efforts pour se lever, des parents éduquent leurs enfants, un homme politique gagne une élection, un médecin donne le meilleur de lui-même, un ouvrier tient bon dans l'épreuve financière, un enfant se développe dans le sein de sa mère : est-ce petit ou grand ?

Nous entendons parler d'infiniment grand, d'infiniment petit, et l'enfant apprend rapidement que « tout est relatif ». Il réussit à jouer une pièce de piano et son père lui murmure : « Tu es grand mon petit. » Puis l'enfant entend son professeur exécuter le *Rêve d'amour* ou la *Campanella* de Liszt, et il reste coi en regardant son paternel.

On parle aussi de petit génie... Comment est-ce possible ? Ce qu'il y a de génial peut-il être diminué ? Ou alors, ils sont ensemble, petits et grands, mais en quoi ?

Les chrétiens, en contemplant Jésus Christ dans l'Évangile, rencontrent Celui qui unit les deux : l'amour de Dieu manifesté au milieu de nous, petits et grands, de la crèche à la croix ; la petitesse d'un nourrisson, la petitesse de l'homme crucifié, et en même temps, la grandeur de l'Amour personnifié. La puissance insoupçonnée dans la fragilité. Les chrétiens animés par la foi, l'espérance et l'amour s'interrogent souvent :

notre témoignage reflète-t-il vraiment Celui que nous annonçons? Nos pensées, nos paroles, nos actions transforment-elles vraiment le monde? Ne suffirait-il pas d'avoir «la foi grosse comme une graine de moutarde» pour déplacer une montagne (*Matthieu 17, 20*)? Alors l'Église, fragile en ses membres, souvent constituée de modestes communautés locales et de petites réalités, discerne les signes des temps³, les «semences du Verbe⁴», la croissance du Royaume de Dieu (*Matthieu 13*). Et apparaît ceci: la vie, touchée et assumée par Jésus le Christ, se laisse transfigurer par la puissance créatrice du Saint-Esprit. Ainsi, Dieu est tout en tous: «Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous» (*1 Corinthiens 15, 28*). Ce qui est petit est grand!

Cette maxime: «vous serez vraiment grands, dans la mesure où vous êtes petits, vous serez vraiment grands dans l'amour», nous donne la direction de notre réflexion. L'amour est grand dans nos vies qui sont petites en bien des domaines. Dans et par l'amour, nos vies sont grandes, car Dieu est amour: «Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est amour: qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui» (*1 Jean 4, 16*).

-
3. Le «mouvement qui se cherchait dans la théologie au XX^e siècle, sous forme de théologie de l'histoire [...] s'efforçait d'interpréter les signes de Dieu, non seulement dans le mouvement de l'Église mais dans le mouvement du monde lui-même, à travers des repères historiques». Père Marie-Dominique CHENU, «Les signes des temps. Réflexion théologique» dans *Commentaire de Gaudium et Spes, Tome II, Unam Sanctam*, Paris, Éditions du Cerf, 1967, p. 205-225. Voir aussi le concile *Vatican II*, par exemple, la *Constitution Gaudium et Spes* ou le *Décret Unitatis Redintegratio*.
 4. Doctrine attribuée à saint Justin.

INTRODUCTION

Cet amour, rendu visible en Jésus Christ, se laisse aussi percevoir par la foi en l'eucharistie. Elle rend présent ce petit qui est grand. Le pain devient le Corps du Christ. Et nous communions à ce pain de vie les mains ouvertes, vides et pourtant généreuses.

PREMIÈRE PARTIE

**La
grandeur
dans la
petitesse**



AINSI VA LA VIE

La Station spatiale internationale

Depuis plus de cinquante ans, les hommes ont été particulièrement témoins de progrès scientifiques, technologiques, informatiques, de progrès pour notre vie personnelle et sociale. On peut souligner la place qu'occupe la conquête spatiale dans notre vie de tous les jours même si on ne s'en rend pas compte. En fait, on ne peut plus vivre socialement sans l'espace; les satellites de communication, ou ceux permettant le transport aéronautique ou naval, nous le rappellent. Combien d'innovations scientifiques ou industrielles furent possibles grâce à la conquête spatiale? De nouvelles technologies et de nouveaux matériaux ont vu le jour grâce à la recherche de haut vol et, pour décrire ce bénéfique, désignons simplement nos ordinateurs, nos moyens de transport, ou notre habillement. On communique en direct avec les astronautes dans leur navette ou dans la Station spatiale internationale (ISS), on communique avec des sondes exploratrices à des millions de kilomètres... et ça ne nous étonne plus! Les spécialistes ont même fait atterrir un objet spatial sur Titan, à un milliard trois cents millions de kilomètres de la Terre.

On peut encore donner quelques précisions au sujet de la Station spatiale afin de mieux saisir les prouesses qu'elle représente. Elle équivaut à un immeuble de

quatre cents tonnes qui abrite des quartiers de vie et des laboratoires. La Station a été assemblée avec des parties américaines, russes, canadiennes, japonaises et européennes. Quelle coopération entre ces différents pays ! Quelle concertation internationale pour la conception et le fonctionnement de ce paquebot astral !

À vrai dire, les défis sont nombreux dans le domaine des sciences et des techniques !

Signalons, par exemple, le fait que le cargo Jules Verne, vaisseau ravitailleur européen, s'est amarré le 3 avril 2008 à la Station spatiale internationale qui, elle, se déplace à quelque 28 000 km/h. Cette manœuvre a duré treize minutes environ et a permis de remonter l'orbite de l'ISS (280 tonnes) de 4,7 km. Ce cargo apporte aux astronautes des vivres, du matériel scientifique, de l'oxygène, de l'eau et du carburant. Dans plus ou moins cinq mois, le vaisseau rapportera les déchets de la Station avant de se désintégrer de manière contrôlée, lors de sa rentrée dans l'atmosphère au-dessus de l'océan Pacifique.

N'est-ce pas là de merveilleuses prouesses ? Quelle fabuleuse concertation ! Le génie humain travaillant de concert pour une harmonie internationale dans une « petite » Station spatiale, un grain de poussière parmi les étoiles, la fait devenir grande selon notre échelle humaine. Petite parce qu'objet, mais si grande par la technologie et le savoir-faire des hommes et des femmes, petite parce que simple outil, mais si grande parce que véhicule de la fraternité. Le petit est vraiment grand !

Une autre réalisation de ce type est aussi à souligner. Depuis plusieurs années, la communauté scientifique s'attelle à la construction du plus imposant accélérateur de particules du monde à Genève ; le 10 septembre 2008

eut lieu sa mise en service. Comme plus grand instrument de physique au monde, il a pour mission de recréer les conditions d'énergie intense des premiers instants de l'univers. Cinquante-trois pays participent à cette entreprise d'envergure et près de sept mille physiciens y sont associés de près ou de loin. Des pays en conflit collaborent par le biais de leurs savants, et l'humanité, concernée par ces enjeux scientifiques, se rassemble autour d'un projet expérimental afin de mieux connaître l'origine de l'univers, de l'espace, du temps et de la matière avec ses particules. L'infiniment grand côtoie l'infiniment petit ; ils se dévoilent mutuellement.

Les Jeux olympiques, les rencontres interreligieuses ou artistiques témoignent aussi de cette collaboration internationale ; sans omettre la culture médiatique. La mondialisation a ses zones d'ombre, et c'est à nous d'y mettre de la lumière ; et si depuis longtemps, très longtemps, les hommes se sont souvent affrontés, ils ont aussi réalisé ensemble d'ambitieux projets. Certains ont parfois des difficultés à sortir de l'esprit de clocher. En même temps, d'autres sont déjà citoyens du monde sans renier leur culture, leur origine ou encore leur légitime particularisme. Comme les enfants d'aujourd'hui. Ceux-ci représenteraient-ils la nouvelle génération déjà globalisée ? À les voir vivre, on le penserait.

Comme un enfant

« À cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : " Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? " Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et dit : " En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand

dans le royaume des cieux. Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même. Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux » » (*Matthieu* 18, 1-5.10).

Voilà qui est clair. Le plus petit est le plus grand. Jésus nous dégage de la suffisance, de la certitude, de la compétition, de l'arrivisme. Recevoir la vie, la vie éternelle, où est le mérite? pensons-nous. Or, il n'y a rien à gagner, mais tout à recevoir dans la reconnaissance et l'émerveillement. L'enfant s'émerveille devant un spectacle qui le captive, l'amoureux s'émerveille devant sa bien-aimée qu'il voit arriver, Dieu lui-même s'émerveille devant sa création: «Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin: sixième jour. Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés» (*Genèse* 1, 31 - 2,1). Émerveillement, reconnaissance, action de grâce, esprit d'enfance: ces qualités si simples nous rappellent que nous ne sommes pas la source de nous-mêmes. Quelle grandeur de se faire tout accueil!

Lors d'un voyage en train au printemps 2007, je discutais avec un homme et une femme du mystère de notre origine humaine. On ne se connaissait pas. La femme me dit: «Je ne suis pas croyante, parlez-moi de votre foi. J'aurais aimé croire. Ça m'intéresse.» L'homme à mes côtés, un jeune retraité, venait de perdre sa femme qu'il avait beaucoup aimée. Il vendait sa maison dans le sud de la France et se rapprochait de son fils dans le nord-est. Une femme de l'autre côté du couloir nous interrompit: «Je ne suis pas d'accord, il n'y a pas de créateur. C'est moi qui ai décidé de me faire exister.» Elle voulait dire qu'elle existait quelque part en

conscience avant d'apparaître en son corps et qu'elle a décidé à «un moment donné» de devenir femme. Comment est-ce possible d'avoir une telle pensée? Nous l'avons invitée à se joindre à nous et le débat reprit de plus belle, dans l'écoute, le respect et l'humour. En fin de compte, l'homme me dit : «C'est providentiel que l'on se soit rencontré. Depuis trois mois, j'ai perdu ma femme, et je n'ai plus ri. Il aura fallu ce voyage pour que je recommence à rire.»

Oui, l'échange apporta son lot de divertissement. Mais en parlant de Providence, sans être un convaincu de la foi, cet homme percevait bien qu'il y avait plus grand que soi, ne serait-ce que la mort... et que nul n'a décidé dans un temps antérieur à sa naissance de se faire exister... Il connaissait la grandeur de l'amour, de la vie, et leur vulnérabilité. Il commençait à retrouver son cœur d'enfant qui peut parler de Providence et rire à nouveau.

La goutte d'eau

Les frères et sœurs de la Charité me confirmaient un jour cette phrase attribuée à Mère Teresa : «Nous savons bien nous-mêmes que ce que nous faisons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'était pas dans l'océan, elle manquerait», et il en serait amoindri. Elle nous rappelle que chacune de nos actions, de nos paroles, et même de nos réussites ne sont en fait qu'une goutte d'eau. Mais une goutte d'eau nécessaire.

Séminariste, il m'arrivait de dire de temps en temps : «Et tous ces efforts pour si peu...» Une religieuse africaine me répondit lors d'un cours de théologie : «Oui, mais il fallait tous ces efforts pour ce si peu»! Parole lumineuse qui me remet devant le réel, sans

illusion ni fuite. On peut aussi s'interroger en toute confiance: Dieu ne considérerait-il pas davantage les efforts plutôt que les résultats quantitatifs? La réponse semble positive si on se fie au regard que Jésus pose sur cette femme mettant deux piécettes dans le tronc du Temple: «Vraiment, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là ont pris sur leur superflu pour mettre dans les offrandes; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle avait pour vivre» (*Luc 21, 1-4*).

Et qu'est-ce qu'un verre d'eau partagé? Si peu apparemment! Pourtant, Jésus précise: «Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense» (*Matthieu 10, 42*). Les efforts pour puiser de l'eau à l'époque de Jésus nécessitaient de l'énergie. Il fallait puiser profondément, souvent sous le soleil.

Une goutte ou un verre d'eau, deux piécettes, ou un simple sourire, loin de la facilité ou d'un minimum pour soulager sa conscience, expriment plutôt l'exigence du don; don de ce que l'on a, don de ce que l'on est. Ce don se fait dans la joie, sans inquiétude ou comptabilité: «Que chacun donne selon la décision de son cœur, sans chagrin ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie» (*2 Corinthiens 9, 7*). La gratuité du geste et de l'intention parle d'elle-même: «Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement» (*Matthieu 10, 8*).

Cette gratuité engendre la joie, la joie de servir, de donner, de faire ce que l'Esprit saint suscite: «Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit» (*Galates 5, 25*). C'est la joie de faire ce qu'il

faut au bon moment, pour la joie de l'autre : qu'il ressente l'amour ! Loin de se lamenter sur ce qui ne va pas ou sur « ce petit rien » qui ne change pas grand-chose, ceux et celles qui vivent selon la gratuité se situent au-delà des résultats quantifiables. La gratuité indique la source à qui veut la voir, elle révèle la Providence, elle est grâce, elle est gracieuseté, elle est joie. Elle ne cherche pas davantage la consolation puisque le cœur sans calcul est joyeux par nature et rayonne de l'abondance providentielle qui ne lui fera jamais défaut. La goutte d'eau peut aussi faire déborder le vase, comme un débordement non pas de colère mais de satisfaction : ma goutte d'eau était nécessaire, je l'ai versée, au même titre que mes semblables. C'est tout, et cela suffit pour l'instant présent.

La vague creuse le désir

La vie ne comble pas, mais creuse le désir pour mieux combler. Regardons la vague de l'océan qui avance sur la plage. En creusant le sable, elle remplit son espace. Mais cela ne dure pas. La vague se retire pour revenir aussi vite. Elle creuse à nouveau et remplit ce qu'elle va désert, puis revient encore et comble ce qu'elle va quitter. En s'étendant, elle comble et elle creuse ; puis elle se retire, et revient pour mieux combler. Dieu creuse ainsi notre désir en surgissant et en se retirant, tout en nous remplissant de sa présence. Il ouvre le cœur rétréci, le dilate, lui donne une nouvelle capacité à recevoir. Cet instant où l'amour me comble est bien réel. Une goutte d'eau dans mon désert, et la joie demeure. Cette abondance joyeuse, je pourrai à mon tour la répandre dans la joie. Ce qui est petit est grand : ici une vague, là une goutte d'eau, là encore le verre de l'amitié. Personne ne dirait : « cette joie

ne compte pas» ou la qualifierait de négligeable, puisqu'elle comble et permet le don de soi pour le bonheur des autres.

Flux et reflux

Si je goûte à ce flux, je ne peux m'y installer, car il y a le reflux. La suffisance ou l'égoïsme ne tiennent pas. Je ne peux retenir la vague, le don, l'amour. Le ruissellement coule entre les doigts. Il faudra le mouvement perpétuel de l'océan, il faudra le don, gratuit, sans cesse offert. Le cœur qui reçoit devra redonner, rester ouvert, attendre et désirer. Cela s'appelle la prière. Cela s'appelle la pauvreté: «Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux» (*Matthieu 5, 3*). Le cœur enrichi est le cœur appauvri. Appauvri de tout pour recevoir l'unique tout: le Royaume des cieux, soit Dieu qui est amour. Flux et reflux, voilà l'amour de Dieu. Il crée en se retirant. Il œuvre en se cachant. Sa trace providentielle se découvre dans la vie, dans des événements et en même temps, il nous échappe. Les deux disciples d'Emmaüs en témoignent: «Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors, leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible» (*Luc 24, 30-31*). Peu avant, comme ils avaient parlé et discuté ensemble, Jésus (ressuscité) lui-même les avait rejoints et avait fait route avec eux; mais leurs yeux avaient été empêchés de le reconnaître (*Luc 24, 15-16*).

Dans une première étape, les deux compagnons ne perçoivent pas Jésus marchant à leur côté. Puis a lieu la reconnaissance du ressuscité au moment où s'opère le signe eucharistique: Jésus rompt le pain, le leur donne, ils le reconnaissent et aussitôt il échappe à leur regard

(*Luc 24, 30-31*). Ils expriment alors leur sensation : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu’il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? » (*Luc 24, 32*). Le flux de l’amour était passé laissant en eux une trace indélébile. Voilà le flux et le reflux de l’amour : il comble mais on ne le retient pas. Par contre, remplis d’une telle présence, à notre tour nous donnerons aux autres dans la joie, voire l’exaltation : « À l’instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leur dirent : “ C’est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. ” Et eux racontèrent ce qui s’était passé sur la route et comment ils l’avaient reconnu à la fraction du pain » (*Luc 24, 33-35*).

Ici, tous ont fait l’expérience du flux et du reflux. Et ils se partagent mutuellement ce qui les a comblés. Une rencontre le long du chemin, une apparition à Simon, du pain rompu, et... leurs cœurs brûlent. Ce qui est petit est vraiment grand !

Combien de rencontres, de repas partagés, d’échanges mutuels et... le Christ était là ? Ce qui semble anodin, ordinaire dans nos vies, est aussi le lieu de l’émerveillement et de la croissance ; encore faut-il le reconnaître ! Un fait important reste à souligner : ces deux compagnons étaient déprimés, avec tout de même une lueur d’espoir (*Luc 24, 19-24*). Cela signifie qu’au cœur même des zones d’ombre, voire des nuits, la lumière est là. Mais ce n’est pas tout. Au moment où ces deux disciples d’Emmaüs expriment leur allégresse, le mouvement de flux et de reflux se poursuit contre toute attente. En effet, alors que, les uns aux autres, ils se racontent leur périple intérieur, Jésus les surprend de nouveau : tandis qu’ils parlaient de la sorte, lui-même se présenta « au milieu d’eux et il leur dit : “ La paix

soit avec vous.” Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit. Et il leur dit : “ Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s’élèvent-elles dans vos cœurs? ” » (*Luc 24, 36-38*).

Ce sont bien les pauvres de cœur qui se laissent conduire dans la paix par le flux et le reflux de l’amour. À preuve, ces chrétiens, engagés dans une modeste mission paroissiale, qui ressemblaient un peu aux deux compagnons d’Emmaüs. En constatant le petit nombre de personnes inscrites à leur proposition pastorale, ils envisagèrent d’y renoncer, mais en percevant le bien-fondé de leur engagement : être une simple présence chrétienne dans un grand quartier résidentiel, ils décidèrent de poursuivre leur mission. Une fois par mois, le dimanche en fin d’après-midi, pendant deux heures, une trentaine de chrétiens, quelques familles et des célibataires, se rassemblent au milieu de onze mille habitants, pour des échanges fraternels, une catéchèse familiale, un repas. Le tout dans la joie des enfants présents. Par leur témoignage, ces chrétiens suggèrent humblement, à leur manière, aux résidents absents, mais attendus : « Venez vous réchauffer le cœur avec nous. » Fort de constater que cette mission ressemble à une oasis dans le désert ou à un foyer chaleureux qu’il fait bon approcher en hiver, quelque chose de grand se laisser voir ; d’où le désir de poursuivre...

À Pâques

Chaque année, journaux, émissions de radio et de télévision, Internet présentent la Semaine sainte. Reportages, interviews, informations exposent la foi chrétienne : « Pour les chrétiens, le jour de Pâques est celui de la résurrection du Christ, etc. » Et bien sûr, les festivités pascales à Rome font la une. Que dire? Le

Christ s'annonce lui-même. Étonnant? La Galilée se trouverait, entre autres lieux, dans les médias, comme une actualisation de cette Parole de la Veillée pascale : «Jésus leur dit : “Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée: c'est là qu'ils me verront”» (*Matthieu 28,10*).

La Galilée, terme désignant une terre de mission, une terre non juive où les «païens» seraient réceptifs à l'Évangile comme le montreront les *Actes des apôtres*, est ce lieu multiforme et de renommée peu reluisante, où le Ressuscité agit en tant que Pasteur de l'humanité. À l'époque de Jésus, on n'imaginait guère voir sortir de la Galilée un prophète et encore moins le Messie (*Jean 7, 41*). Pourtant contre toute attente, Dieu choisit ce lieu d'immersion pour la personne de son Fils. Jésus grandit dans cette contrée et y exerça son ministère pour une large part. Ses apôtres aussi, venant de Galilée, en étonneront plus d'un; de simples artisans deviennent d'intrépides missionnaires, de fragiles vases d'argile portent en eux un trésor, la Bonne Nouvelle du salut : «pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous» dit l'apôtre (*2 Corinthiens 4, 7b*). Dieu nous donne l'impression de se complaire dans le minime et, de préférence, se communique avec discrétion et humilité.

Cette foule galiléenne nous fait penser aux métropoles ou aux mégapoles d'aujourd'hui, si cosmopolites, multiculturelles et plurireligieuses, où, au cœur de celles-ci, les hommes et les femmes cherchent des lieux d'intimité; de petits lieux où il fait bon vivre en harmonie, là où le Christ ressuscité se manifeste d'une manière ou d'une autre. C'est dans le «monde» que nous le verrons agir. Et pour qui sait voir, il est déjà là, car Jésus le vivant nous précède : «Il est ressuscité des

morts, et voici qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez» (*Matthieu* 28, 7). Je peux dire que je le vois lors des soirées de prière et de partage avec des personnes marquées par un handicap. En voici un écho avec le témoignage de Georgette, âgée de 83 ans :

«En 1932, un garçon me rendit aveugle en décochant une flèche; j'avais 7 ans. Ma famille m'amena voir le frère André qui me donna la main et m'invita à prier une neuvaine avec lui. Neuf jours plus tard, comme de raison, dit-elle, je retrouvai la vue. Mariée, j'ai élevé mes trois enfants tout en travaillant sans compter, puis la cécité revint vers la quarantaine. Mais j'ai eu une belle vie. Je suis heureuse, je vais vivre jusqu'à 102 ans... Le Bon Dieu existe, je prie et je garde le moral. Et dimanche dernier, quelle belle célébration du sacrement des malades à l'église, on sentait que l'on partageait tout ensemble!»

En l'entendant, Lise, atteinte de trisomie, fondit en larmes tant l'émotion nous atteignait tous. Un membre du groupe la consola, un chant lui redonna le sourire et Lise se mit même à danser. Entre un *Ave* et un *Notre Père*, chacun partage une anecdote heureuse ou un moment plus difficile de la semaine. Une grande amitié donne le ton des rencontres: dans cette résidence, les «petits» habités par le ressuscité sont «rois». Mais là encore, la discrétion s'impose d'elle-même; personne n' imagine cette richesse de l'amour et de la foi au cœur d'une pauvreté certaine. Dieu veut se manifester ainsi. Il se révèle directement dans les âmes et aussi les uns par les autres puisqu'il nous a créés capables de lui, «*capax Dei*», disons-nous habituellement: «Ce qui fait que l'âme est image, c'est qu'elle est capacité de Dieu,

qu'elle participe à Dieu. Un si grand bien n'est possible que parce qu'elle est image de Dieu⁵.»

Oui, Jésus s'annonce lui-même, on parle habituellement d'autocommunication de Dieu. Nombreuses sont les conversions de personnes se laissant toucher par l'Esprit saint. Les agents pastoraux quant à eux discernent le geste et la parole qui conviennent en accompagnant ces nouveaux croyants. Les milliers de baptêmes au cours de la Veillée pascale, célébrée dans le monde, n'en sont qu'une petite illustration.

L'Église du Christ pourvoit à la mission que son Seigneur lui a confiée, mais Jésus ressuscité la précède. L'Église semble petite, fragilisée en Occident, persécutée ailleurs, et pourtant le Christ, humble et caché, poursuit ses merveilles : guérisons des cœurs, conversions, foi, témoignages, missions l'attestent, et la vie de beaucoup se renouvelle. Que dire de ces chiffres : 2 milliards 300 millions de chrétiens toutes confessions confondues parmi 6 milliards d'habitants sur terre ? La grâce est encore bien au-delà. Toute personne sur terre est enfant de Dieu, créée par l'amour et voulue par Dieu. Tous ses enfants sont touchés d'une manière ou d'une autre. Seul Dieu sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Seul Dieu connaît la relation qu'il entretient avec chacun de ses enfants. Alors, ce qui est petit est grand. Cette relation intime dans la conscience est grande, mais qui la connaît ? Ce passage du concile Vatican II dit à merveille comment toute personne est associée à l'amour de Dieu :

«Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la

5. Saint AUGUSTIN, *De Trinitate*, XIV, 8, 11. BA, 16, p. 375.

grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.» (G.S., n° 22, 5)

Ainsi, Jésus glorifié attire à lui, dans la puissance de l'Esprit tous les enfants de Dieu selon sa Parole: «Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes» (*Jean* 12, 32b). C'est l'œuvre du Père: «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour» (*Jean* 6, 44). En Jésus Christ, ce qui est petit est grand! Rappelons ce que nous soulignons en début de réflexion: en lui la vie se laisse transfigurer par la puissance créatrice de l'Esprit saint. Ainsi, Dieu est tout en tous: «quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous» (*1 Corinthiens* 15, 28). On parle alors de récapitulation dans le Christ Jésus (*Colossiens* 1, 18-20); et dans le mot «récapitulation», il y a *caput*, c'est-à-dire tête. Le Christ, de par sa seigneurie, est tête de tout l'univers créé. Saint Irénée, évêque de Lyon au deuxième siècle, en développera la théologie.

Table des matières

PRÉFACE	7
PRÉSENTATION	11
INTRODUCTION	13

PREMIÈRE PARTIE

LA GRANDEUR DANS LA PETITESSE

I	AINSI VA LA VIE	
	La Station spatiale internationale	19
	Comme un enfant	21
	La goutte d'eau	23
	La vague creuse le désir	25
	Flux et reflux	26
	À Pâques	28
II	AIMER CE QUI EST PETIT	
	La tendresse	33
	Un match de soccer	35
	L'esprit évangélique	36
	La gloire promise	42
III	MAIS COMMENT FAIRE ?	
	Chercher	49
	Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu	50
	Cherche celui qui est humble	51
	La recherche du meilleur, la recherche de Dieu	52
	La foi et la raison	54

DEUXIÈME PARTIE

ÉLOGE DE LA CROISSANCE

I	AU COMMENCEMENT, C'ÉTAIT PETIT	
	L'Univers	63
	L'amour	64
	Tant de domaines en quête d'expansion	65

II	L'ŒUVRE DE DIEU	
	« Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs »	67
	Organiser la vie	69
	1. Croissance de la qualité de la vie	69
	2. Croissance des connaissances, des techniques et des savoir-faire	73
	3. Croissance culturelle et artistique	75
	4. Croissance spirituelle	78

TROISIÈME PARTIE

CES PETITS « RIENS » QUI RENDENT HEUREUX

I	S'ARRÊTER ET IDENTIFIER CES PETITS « RIENS »	
	La grâce passe	85
	« Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »	87
II	GOÛTER LA VIE ICI ET MAINTENANT	
	Précieux présent	89
	L'Église. En Marie, se trouve le mot aimer !	93
III	CES « RIENS » QUI RYTHMENT LA VIE	
	Nouvelles perspectives	97
	Mais quand tout devient obscur... ..	99
	Restons calmes	100
	Un combat spirituel	102
	Garder le cap dans la tourmente	103
	La louange	103
	La victoire est acquise	109

	CONCLUSION	113
--	-------------------------	-----

	Bibliographie	118
--	----------------------------	-----

	Abréviations utilisées	118
--	-------------------------------------	-----

Qu'est-ce qui est grand et qu'est-ce qui est petit dans la vie ? Et sur quoi nous appuyons-nous pour exercer ce jugement : sur les apparences ou sur d'autres critères ?

Dans cet ouvrage, le père Stéphane Simon nous propose d'affiner notre regard sur le monde qui nous entoure. Ses réflexions, ancrées dans son observation du quotidien et sa fréquentation des maîtres spirituels, présentent de nombreuses pistes pour vivre davantage « selon l'Esprit » et, ainsi, apprécier la vie dans toute sa richesse. Avec beaucoup de fraîcheur et de poésie parfois, il nous aide à reprendre le chemin de l'humilité de manière nouvelle, sur la trace des grands qui savaient bien que leur grandeur se dévoilait lorsqu'ils étaient vraiment petits. Quiconque souhaite avancer dans sa vie spirituelle y trouvera un guide précieux.

Stéphane Simon est prêtre et membre de l'Institut du Chemin Neuf, une communauté où, orthodoxes, protestants, catholiques, hommes et femmes, célibataires et familles font l'expérience de l'œcuménisme et de l'unité.



978-2-89646-729-7

www.novalis.ca